Titre : **133E REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE** **HISTORIQUE** **1918-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : ***numérisation : P. Chagnoux – 2009.***
Référence :	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **Avril 2009**

Ancestramil

Historique du 133e Régiment d'Artillerie Lourde
numérisation : P. Chagnoux – 2009.

133E REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE
HISTORIQUE
1918-1919

****

HISTORIQUE
du
133e Régiment d'Artillerie Lourde
(Artillerie lourde du 33e Corps d'Armée)

Régiment organique du 33e C.A., le 133e d'artillerie lourde a été formé par note ministérielle secrète du 15 février 1918.
Il comprenait alors deux groupes :
1° le 1er groupe actuel (*anciennement 3e groupe du 103e)*, matériel de 105 L. ;
2° Le 2e groupe *(anciennement 3e groupe du 4e régiment d'artillerie lourde, devenu plus tard 4e groupe du 103e, et, enfin, 2e groupe du 133e R.A.L.).*
Rattaché au 33e C.A., dès sa formation, c'est le seul qui a pris part à la brillante page d'histoire militaire écrite par ce corps d'armée, sous le commandement de son glorieux chef, le général **PÉTAIN**.

Le 3e groupe (anciennement 1er groupe du 333e R.A.L., matériel de 155 L. Mle 1877) n'arriva au régiment que le 10 août 1918.

L'historique du régiment se confondra avec l'historique de chacun de ces groupes.
Avant de se trouver réunis sous le fanion du 133e R.A.L., ces trois groupes participèrent à des opérations distinctes dans des groupements d'artillerie séparés, quelquefois même dans des secteurs différents.
Il ne paraît pas possible d'établir un historique d'ensemble.
La relation des opérations de chaque groupe n'en fera pas moins ressortir la magnifique conduite d'un personnel d'élite qui ne cessa pas, pendant les longues années de la Grande Guerre, de faire preuve du plus bel esprit de sacrifice et d'une abnégation absolue, et sut apporter sans compter le concours le plus efficace aux actions d'ensemble du 33e Corps d'armée.

****

PREMIER GROUPE

FORMATION DU GROUPE à PONTIVY
(1er février – 10 avril 1917)

Une dépêche ministérielle du 23 janvier 1917 prescrivait la formation à Pontivy, du 3e groupe du 103e à la date du 1er février 1917.
La 3e région devait fournir le personnel de l'état-major du groupe et des 4e et 5e batteries ; la 5e région celui de la 6e batterie.
Les chevaux étaient pris sur place, dans le dépôts des régiment d'artillerie de la 11e région.
Les usines du Havre devaient envoyer ultérieurement le matériel de 105.
Le capitaine **TREMPAT**, instructeur à l'École de Fontainebleau, est nommé au commandement de ce nouveau groupe ; il a pour collaborateurs le capitaine **HALPHEN** (4e batterie), le lieutenant **THIBAUDIER** (5e batterie), le capitaine **CLAPISSON** (6e batterie).

Ancien Tramil

C'est le centre d'instruction d'artillerie lourde de Vannes qui doit fournir les lieutenants et sous-lieutenants nécessaires à l'encadrement.
Dès le 8 février, le personnel se trouve à peu près rassemblé à Pontivy; l'instruction commence immédiatement : les servants sont familiarisés avec le nouveau matériel, tandis que les conducteurs s'efforcent de calmer et de dresser un lot importants de chevaux américains nouvellement débarqués.
Un cours d'instruction d'artillerie lourde est organisé à Vannes pour les officiers, du 19 février au 3 mars. Enfin, une école à feu au camp de Meucon, le 5 avril, couronne la série des instructions ; le nouveau groupe est prêt à s'embarquer pour aller prendre sa place au feu.
De jeunes officiers, sortant de l'École de Fontainebleau, encadrent les batteries, formées par moitié d'hommes ayant déjà vu le feu et de jeunes soldats des classes 16 et 17, tous très désireux de rejoindre les camarades sur le front de combat.
Le 10 avril, le train emporte vers Creil et Compiègne le nouveau groupe, qui allait doter le 33e corps d'armée d'un matériel de 105, impatiemment attendu.

OFFENSIVE DU 17 AVRIL 1917

Le débarquement a lieu à Compiègne le 12 avril ; le premier cantonnement est Carlepont.
Le Q.G. du 33e C.A. est à Blérancourt, les divisions occupent la basse forêt de Coucy, en face de Saint-Gobain.
Le 13 avril, le commandant du groupe se présente au général commandant l'artillerie et au colonel **JAMET**, commandant l'A.L. 33.
Il apprend que le groupe entrera en ligne sans retard et que les reconnaissances auront lieu le lendemain dans **la forêt de Coucy**, au nord de Pierremonde.
Le 14 avril au matin, après une occupation de la position pendant la nuit, les batteries étaient à leur poste de combat.
L'emplacement se trouvait en pleine forêt.
La pluie qui tombait depuis plusieurs jours avait complètement détrempé le sol, il n'était pas possible de construire des abris enterrés.
Il avait même fallu établir de véritables pistes en clayonnage pour armer les batteries et amener les munitions à pied d'œuvre.
Le travail devait être très discret pendant le jour, en raison de la surveillance très active des avions ennemis. C'était la nuit surtout qu'avait lieu le principal effort.
Mais tel était l'entrain et la ténacité du personnel qu'en dépit de la pluie continuelle et du sol marécageux, le groupe était prêt le 16 avril à remplir sa mission.
L'observatoire de Rouy avait permis la vérification du réseau de tir.
La mission du groupe consistait en des tirs d'interdiction et de harcèlement sur les nombreuses routes de la région de Saint-Gobain, et des tirs de neutralisation des batteries ennemies de la région de Prémontré.
Le 16 avril au matin, l'aide la plus efficace fut apportée aux opérations des 70e et 77e divisions, qui atteignirent leurs objectifs.
Jusqu'au 20 avril, de nombreux tirs de jour et de nuit se succédèrent pour empêcher l'ennemi de déboucher de Saint-Gobain.
Le camouflage naturel de la forêt dissimule très bien les pièces aux investigations aériennes de l'ennemi et c'est en vain que l'artillerie lourde adverse cherche les emplacements nouvellement occupés : ses coups s'égarent sur l'observatoire de Rouy ou dans la profondeur des taillis.

Mémoire des hommes

Historique du 133e Régiment d'Artillerie Lourde
numérisation : P. Chagnoux – 2009.

OPÉRATIONS DU 1er CORPS COLONIAL

MOULIN DE LAFFAUX - FORÊT DE PINON

(22 avril - 30 mai 1917)

L'offensive du 17 avril n'est pas poursuivie ; des actions de détail sont entreprises par le 1er corps colonial à la droite du 33e C.A.
Le 20 avril, le 1er groupe est mis à la disposition de ce corps pour appuyer sa progression sur Vauxaillon, Anisy, Pinon.
Les reconnaissances de position commencent immédiatement et, le 21 au matin, le groupe est en batterie dans la région Jumencourt, Trébécourt, tandis que les échelons bivouaquent au Château-de-Nogent.

Mission générale : tirs de harcèlement et d'interdiction sur les débouchés du village de Pinon ; tirs de neutralisation sur les nids de batterie placés au nord-est de ce village.
Dans les journées des 5 et 6 mai, le 1er C.A.C. tente de s'emparer du plateau de Vauxaillon et de pénétrer dans les abords de la forêt de Pinon ; il y réussit en partie.
L'action de l'artillerie lourde paraît très efficace dans la neutralisation des batteries ennemies de Pinon.
C'est pendant cette lutte d'artillerie que la 1re batterie (alors 4e batterie) subit le 4 mai un violent tir de destruction par obus de 150. Cette batterie se trouvait placée dans la carrière de Jumencourt.
Le personnel et le matériel étaient en partie abrités ; mais la dépression de la carrière avait permis aux avions ennemis une facile identification de la position.
Vers 8 h.30, après un réglage rapide, quatre cents obus, dont un certain nombre d'asphyxiants et de lacrymogènes, sont tirés sur la batterie.
Deux pièces sont assez rapidement mises hors de combat, les lignes téléphoniques sont coupées à plusieurs reprises et réparées sous le bombardement intense.
La 1re batterie reçoit ce jour-là vraiment le baptême du feu et fait preuve de la plus belle tenue.
Les deux pièces indemnes ayant continué à tirer, des tirs de neutralisation recommencèrent le lendemain sur la même position : une nouvelle pièce est mise hors de combat.
La position est évacuée la nuit suivante et la batterie est mise à la disposition d'un nouveau groupement d'artillerie dans la Basse Forêt de Coucy.
Le 1er corps colonial ne poursuivit pas sa progression ; mais l'activité du secteur se maintint pendant quelque temps.
Du 10 au 30 mai, les 2e et 3e batteries (1) remplirent sans relâche leur mission.
Il y a lieu de signaler la belle conduite d'une pièce de la 2e batterie, chargée d'un rôle spécial.
Placée en position avancée près du canal de l'Ailette à Courson, cette pièce avait pour objectif de jour et de nuit la route de Pinon au Point-du-Jour, qu'elle prenait d'enfilade et sur laquelle passaient de nombreux convois.
Pendant plus de trois semaines, cette pièce remplit sa mission à l'entière satisfaction du commandement : chef de pièce et servants purent mesurer l'efficacité de leur tir à l'insistance que l'artillerie adverse mit à rechercher son emplacement.
De fréquentes neutralisations à obus asphyxiants et explosifs tentèrent de faire taire cette pièce si gênante.
Ce fut sans succès.
Le 10 mai, un ordre général du 1er corps colonial remerciait l'A.L. 33 du concours qu'elle lui

(1) Alors 5e et 6e Batteries.

avait apporté et reconnaissait l'efficacité de ses tirs.
L'action du 33e corps d'armée dans la Forêt de Coucy était terminée.
Le 29 mai, le groupe était relevé par le 118e R.A.L.
Avant de quitter la position, le colonel **JAMET**, commandant l'A.L. 33 remit la croix de guerre au sous-lieutenant **COURTOIS**, au brigadier artificier **DEPLANCQ**, au téléphoniste **BOULON** en témoignage de leur brillante conduite au feu.

CHEMIN DES DAMES
(8 juin - 4 août 1917)

Le 33e C.A. relève le 20e corps dans le secteur de **Bray-en-Laonnois**.
Le 1er groupe prend les emplacements du 1er groupe de l'A.L. 20, dans une clairière des **bois des Hauts-Prés**, à l'ouest de la **cote 175** dénommée « Madagascar » ; position assez défectueuse et qui n'avait été choisie que pour une occupation de courte durée au moment du renforcement en artillerie du secteur en vue de l'offensive du 17 avril.
Quatre drachens ennemis avaient, en effet, des vues directes sur les trois batteries, placées en échelon dans un rectangle de quatre cents mètres de longueur.
Dès les premiers tirs du groupe, les batteries sont prises à partie par l'artillerie ennemie qui riposte avec intensité.
C'est surtout dans la période du 8 au 20 juin, après des tirs de concentration exécutés par nous dans la région de Colligis, Lierval, réservoir de l'Ailette, que nos batteries furent prises à partie : la 2e batterie eut un magasin à gargousses incendié, plusieurs obus détériorés ; la 3e batterie eut une pièce mise hors de combat.
Cette menace constante de neutralisation efficace par le tir ennemi dès que les batteries entraient en action, décida le commandement à leur faire occuper une nouvelle position.
Ce changement s'opéra dans la nuit du 21 juin pour les deux premières batteries, un peu plus tard pour la troisième.
Le parc de Soupir fut occupé par deux batteries, la troisième se plaça à mi-côte sur les pentes nord-ouest de Chavonne.
Elles avaient pour mission générale : tirs d'interdiction sur les voies d'accès de **Chavignon**, **Montenault** ; surveillance des objectifs fugitifs du champ de bataille et notamment des batteries contre avions ; éventuellement, tirs contre drachens.
En raison de la présence d'un état-major de division dans les ruines du château de Soupir et des nombreuses batteries lourdes en position dans le parc et les environs du château, l'ennemi ne tarde pas à déclencher des tirs de concentration sur ce point sensible.
Le 14 et le 21 juillet surtout, les deux batteries du parc (1re et 2e) furent l'objet d'un bombardement intensif à obus de 150 et 210.
Cent soixante gargousses flambèrent à la 2e batterie.
Le servant **GRENET** fut admirable de courage et de présence d'esprit : il s'élança bravement sous le bombardement vers les munitions qui brûlaient et parvint à noyer des caisses en feu.
Il y a lieu de signaler aussi la belle conduite des servants d'une pièce de la 3e batterie, sous le commandement du maréchal des logis **MOREAU**.
Cette pièce reçut l'ordre de s'avancer le plus près possible des lignes dans le ravin d'Ostel.
Mission : tir sur les nombreux drachens dont les vues gênaient considérablement la circulation de nos troupes dans Ostel et la région du ravin.
Placée à 800 mètres des premières lignes, cette pièce remplit sa mission avec beaucoup d'audace et d'entrain. Les drachens durent changer d'emplacement et n'eurent plus les mêmes facilités d'observation ; mais ils redoublèrent d'efforts pour découvrir l'emplacement d'une pièce aussi gênante.

Ils firent appel à quelques avions discrets, qui, un matin, finirent par apercevoir la position si impatiemment recherchée. Le 28 juillet, un violent tir de destruction fut déclenché.
Dès les premiers coups, la pièce fut mise hors de service et deux servants très grièvement blessés : le canonnier **BOURDAIN** mourut quelques jours après des suites de ses blessures.
La croix de guerre fut décernée au maréchal des logis **MOREAU**, aux canonniers **BOURDAIN**, **BOISSEAU**, **GUILLET**, **LAMBERT**, **GAIGNARD**, **COLAS**.

Le Chemin-des-Dames laissera dans le souvenir de tous ceux qui combattirent dans ce secteur des impressions de guerre inoubliables.
Le personnel du 1er groupe s'y distingua par son entrain, son oubli complet de la fatigue, son mépris absolu du danger. De nombreuses croix de guerre y furent gagnées ; il convient les noms de :
Capitaine **CLAPISSON**, commandant la 3e batterie ; maréchaux des logis **REYNES**, **ÉTARD**, **RUFFIN**, **FORT**, **SANCE**, **RIGNON** ; brigadier **DEBELLAY** ; maîtres pointeurs **AUBERT**, **THUILLIEZ**, **ALLEAUME** ; téléphonistes **NEAU**, **GRENET**, **RIGUET** ; brigadier brancardier **LAMOUR**.

L'infanterie combattait sans trêve depuis deux mois, le commandement décida de lui accorder un secteur moins sévère. Le 33e corps fut transporté en chemin de fer au **camp de Villersexel**.
L'A.L. 33 cantonna dans la région de **Vesoul** et y séjourna jusqu'au **10 septembre**, époque où le 1er groupe fut appelé à rentrer de nouveau en batterie dans la région de **Dannemarie**.

EN ALSACE
(15 septembre 1917 – février 1918)

Le lieutenant-colonel **de LAVALETTE** avait remplacé au commandement de l'A.L. 33 le lieutenant-colonel JAMET envoyé en mission en Italie.
Il prit sous son commandement les divers groupements d'artillerie à pied qui formaient l'ossature du secteur de Dannemarie.
Après un mois de repos au camp de Villersexel, le 33e C.A. releva le 18e C.A. Le 1er groupe du 133e R.A.L. eut ses batteries dispersées sur un front de 20 kilomètres ; elles échappèrent provisoirement au commandement de leur chef le capitaine **TREMPAT**, qui fut promu chef d'escadron le 23 septembre 1917.
La mission générale du groupe consista dans l'exécution de tirs de neutralisation ou de représailles, mais surtout dans la surveillance des objectifs mobiles du champ de bataille que signalaient les observatoires terrestres et les avions.
C'était l'alerte continuelle et le personnel d'artillerie était astreint à un effort sérieux et continu.
Il n'y eut pas d'opérations de grande envergure, mais la consigne était de tenir l'ennemi sous la menace d'attaques continuelles pour l'empêcher de dégarnir son front.
L'infanterie tentait quelques coups de main, l'artillerie exécutait des tirs de destruction ; la réaction de l'ennemi survenait et se manifestait par des tirs d'artillerie assez denses, notamment en obus toxiques.
L'un de ces coups de main fut tenté avec plein succès le 7 novembre, sur le Schönholz, par deux bataillons de la 77e D.I. Il n'y eut presque pas de réaction de l'ennemi.
Le 22 novembre, la 2e batterie, placée au bois de Fuchsberg, au nord de Dannemarie, eut à subir un violent tir de bombardement d'obus de gros calibre, sans dommage pour le personnel et le matériel.
Le 30 novembre, c'est au tour de la 1re batterie, placée à l'est de Fullern, d'être prise à partie par l'ennemi.

Le maréchal des logis **ÉTARD**, le maître pointeur **ALLEAUME**, le canonnier **BRÉARD** sont blessés à leur poste, ce dernier si grièvement qu'il meurt des suites de ses blessures.
Il avait reçu la médaille militaire à l'ambulance, des mains du colonel, deux jours avant sa mort.

L'artillerie ennemie semblait riposter plus activement sur le village de Fullern, en raison des tirs de la 1re batterie, placée à proximité du village.
Ordre fut donné de ramener cette batterie dans les bois de Buchheitern.
Dans ce but, les capitaines **CLAPISSON** et **HALPHEN** procédaient à une reconnaissance de position **le 16 décembre**.
Ils se trouvèrent pris sous un tir de neutralisation et furent grièvement blessés.
Transportés à l'ambulance, ils reçurent la croix de la Légion d'honneur et furent évacués sur l'intérieur quelques jours plus tard.
Le 3 janvier 1918, la 3e batterie subit un très violent tir de destruction sur sa position du bois de Ballersdorf. Grâce à la solidité des abris, le personnel n'eut pas à souffrir ; une pièce fut mise hors de combat.
Le canonnier téléphoniste **LANGE**, qui essayait de réparer les lignes téléphoniques en plein bombardement, fut blessé.
Le mois de janvier se passa ainsi en tirs de riposte journaliers, dont le déclenchement subit imposait au personnel une vigilance permanente et une grande discipline sur la position.
A la fin de janvier, le 33e C.A. fut relevé par le 14e C.A.
Le 29 janvier, le groupe était remplacé par un groupe de l'A.L. 14.
Avant de quitter le secteur, une remise de croix de guerre eut lieu pour récompenser la belle conduite du personnel.
Il convient de citer les noms des braves qui reçurent cette distinction :
Capitaines **CLAPISSON** et **HALPHEN** ; maréchaux des logis **ÉTARD** et **MOUTON** ; canonniers **LANGE**, **ALLEAUME**, **AMBROISE**, **BONNEFOI**, **BONTE**, **CAVELET**, **LERAY**, **LETELLIER**, **WIMBERG**, **BAUDOUIN**, **SÉBIRE**, **GRALL**.
Parmi les officiers nouvellement arrivés, le lieutenant-colonel **LE FÈVRE** avait remplacé le lieutenant-colonel **de LAVALETTE** au commandement de l'A.L. 33 ; le lieutenant **MONGIN** avait pris le commandement de la 1re batterie, le lieutenant **REVERSÉ** celui de la 3e batterie, en remplacement des capitaines **HALPHEN** et **CLAPISSON**.
C'est à cette époque qu'une note secrète du 15 février 1918 créait le 133e régiment d'artillerie lourde et affectait les groupes lourds organiques de l'A.L. 33 à ce nouveau régiment.
Les 3e et 4e groupes du 103 devenaient ainsi les 1er et 2e groupes du 133e R.A.L.

SUR LA RIVE DROITE DE L'OISE - NOYON
(2 avril – 6 mai 1918)

Le 33e C.A. avait été transporté en Champagne pour y renforcer un secteur de combat. L'offensive de l'ennemi du 25 mars ramena sur l'Oise toutes nos forces disponibles.
Les 70e et 77e D.I. furent embarquées en camions et amenées dans la région de Montdidier – Le Plémont. L'artillerie de campagne fut transportée en chemin de fer ; l'artillerie lourde accourut à marches forcées.
Partis le 27 mars des environs de Châlons, les 1er et 2e groupes prirent position le 2 avril : le 1er groupe dans la forêt d'Ourscamp, devant Noyon, le 2e groupe dans la région Plémont et Thiescourt.
L'ennemi, grâce à la promptitude des secours français, n'a pu exploiter son premier succès sur le front anglais.

Il réagit encore vivement sur le mont Renaud, mais avec une activité qui se ralentit tous les jours.
Le 1er groupe a pour mission générale de neutraliser les batteries ennemies, de battre les voies d'accès du secteur et de surveiller les objectifs fugitifs du champ de bataille.
L'efficacité des tirs fut réelle, si l'on en juge par l'insistance que mit l'ennemi à essayer de détruire ou de neutraliser nos batteries.
Dans les journées des 12, 29 et 30 avril, les 1re et 2e batteries furent soumises pendant plusieurs heures à de violents bombardements à obus toxiques.
Plus de deux mille obus furent lancés dans la région des batteries.
Il faut riposter à tout prix : l'ennemi semble vouloir redoubler ses attaques sur le mont Renaud.
Munis de leurs masques, revêtus de leurs blouses et pantalons huilés, de leurs bottes en caoutchouc, les servants continuent sans faiblir le service des pièces.
L'ypérite est impuissante pour les arrêter ; grâce aux précautions prises, c'est à peine si quelques servants sont légèrement touchés.
Seuls, le lieutenant **MONGIN** et le sous-lieutenant **JOANNARD**, qui avaient dû enlever leur masque pour vérifier pendant la nuit la préparation du tir, sont assez sérieusement brûlés.
Le sous-lieutenant **JOANNARD** est évacué.
Devant l'insuccès de ces neutralisations, l'ennemi décide de détruire des batteries aussi gênantes.
Le 2 mai, la 1re batterie est soumise à un violent bombardement par obus de 150.
Plus de 400 coups sont lancés sur la position.
Un avion a fait le réglage et a contrôlé le tir d'efficacité.
Une pièce est légèrement atteinte ; l'abri téléphonique s'effondre, les sous-lieutenants **DUBOIS** et **LAPÉRINE**, et les téléphonistes sont contusionnés.
La position fut évacuée le lendemain ; la batterie occupa une position de rechange et ne fut plus inquiétée.
La marche de l'ennemi dans **la vallée de l'Oise** et dans le secteur anglais était définitivement enrayée.
Au Plémont, à Montdidier, le 33e corps avait brillamment concouru à l'action générale.
Le 133e R.A.L. avait parcouru 200 kilomètres en six jours et s'était jeté aussitôt dans la bataille.
L'action du 1er groupe dans la forêt d'Ourscamp avait notablement gêné l'ennemi dans ses tentatives d'attaque sur le mont Renaud.
Comme partout, le personnel avait été superbe d'entrain, de bravoure et de résistance à la fatigue.
Plusieurs croix de guerre furent décernées avant de quitter le secteur :
Capitaines **THIBAUDIER** et **MONGIN** ; sous-lieutenant **JOANNARD** ; maréchaux des logis **THIERRY**, **SANCE**, **ESTUSSE** ; canonniers **CACHON**, **GUEFFE**, **BOGAERT**, **JOUAN**, **PETIT**, **SOLANGE**, **BELLEBOUCHE**, **REINSTADLER**.

SECTEUR DES VOSGES
(15 mai - 1er octobre 1918)

Pays montagneux, se prêtant mal à des opérations de grande envergure, la région des Vosges a bien perdu de l'activité qui la caractérisait au moment des opérations du Linge et du Reichaker.
Le 33e C.A. s'étend sur 30 kilomètres de front : le 1er groupe a ses trois batteries largement étalées ; elles échappent au commandement de leur chef, qui est placé à la tête d'un autre

groupement d'artillerie.

- la 1re batterie est au col de la Schlucht.
- La 3e batterie au nord du col du Bonhomme.
- La 2e batterie à l'est de Saint-Dié.

Ce secteur diffère des autres : plus de lignes de tranchées, mais des séries de point d'appui bien tenus, avec quelques réserves à l'arrière.
L'activité est nulle certains jours ; d'autres fois, la lutte d'artillerie s'allume à la suite de tirs de représailles ou de riposte, ou de quelques tirs de démonstration exécutés pour tromper l'ennemi.
Ce secteur est tout à fait qualifié pour permettre aux divisions américaines nouvellement formées ou nouvellement débarquées de prendre le premier contact avec l'ennemi.
Le 33e corps séjourna dans les Vosges jusqu'au 29 septembre.
Le 8 octobre, l'A.L. 33 débarquait dans la région de Bar-le-Duc et quelques jours après prenait position sur les hauteurs au nord-est de Verdun.

VERDUN
(3 octobre – 1er novembre 1918)

Le 1er groupe prit position dans les bois, au carrefour du Tillat, ayant pour axe général de sa zone de tir le village d'Étain.
Il eut d'ailleurs peu à intervenir.
A l'exception de quelques pièces à longue portée qui se livraient de temps en temps à des tirs de surprise, l'artillerie ennemie avait été en partie retirée du secteur pour combler les vides des secteurs plus actifs.

Depuis le 15 juillet, l'aspect général de la bataille avait complètement changé.
Le mouvement de repli de l'ennemi s'accentue tous les jours devant la pression des armées françaises et britanniques ; l'armée américaine, à son tour, fait sentir le poids de son effort dans la région de Saint-Mihiel, Consenvoye, Verdun.
Le 30 octobre, une diversion a lieu sur la rive droite de la Meuse.
L'A.L. 33 appuie cette opération par des tirs intensifs d'interdiction et de neutralisation.
Pendant deux jours, le canon tonne sur les hauteurs de Deramé et de Moulainville.
L'ennemi ne réagit pas ; seules, quelques pièces à longue portée essaient une timide riposte.
Les événements se précipitent : partout le front principal cède sous la poussée des Alliés ; une attaque est puissamment montée dans la région de Nancy, pour donner le coup de grâce.
Le 33e C.A. doit y coopérer : l'A.L. 33 se dirige sur Frouard – Pompey par voie de terre.

OFFENSIVE DE LORRAINE
(1er novembre – 11 novembre 1918)

C'est le 14 novembre que doit se déclencher l'attaque : tous les régiments sont amenés à pied d'œuvre, de nombreux trains ont débarqué une puissante artillerie d'assaut.
L'artillerie a reconnu et aménagé les positions sans les occuper, pour ne pas donner l'éveil à l'ennemi.
Le 1er groupe doit occuper une position de batterie dans la région de Delme.
Les plates-formes sont prêtes, les munitions sont en place ; les victoires récentes des armées alliées enflamment tous les cœurs, c'est avec impatience que tous attendent le signal de l'attaque.
Il ne devait pas être donné.

Archives Tramil

L'ennemi se sent perdu, il cherche à éviter à tout prix le désastre complet.
LE 11 NOVEMBRE, IL SIGNE L'ARMISTICE QUI DEVAIT CLORE DEFINITIVEMENT LA PERIODE DES HOSTILITES.

MAYENCE
(14 décembre 1918)

L'ère des combats était terminée.
Le 17 novembre commença la marche triomphale vers le Rhin.
Ce fut d'abord la traversée de la Lorraine reconquise, le passage sous des arcs de verdure et de fleurs, l'entrée dans les villages au son des cloches, la réception enthousiastes des Lorrains libérés.
Ce fut ensuite le Palatinat, la curiosité craintive des habitants à la vue de ces fameux Poilus, vainqueurs d'une armée qu'ils avaient crue invincible.
Ce fut Mayence, ce fut le Rhin.
Le 14 décembre, après un défilé dans les rues de Mayence devant le général FAYOLLE, commandant le groupe d'armées, les canons lourds passèrent le Rhin.
Comment exprimer le sentiment d'allégresse qui gonflait le cœur de nos soldats victorieux à la vue du grand fleuve retrouvé, de ce Rhin majestueux que l'ennemi, dans son grand orgueil, croyait nous avoir ravi pour toujours.
Les Poilus défilaient fiers sans doute, mais non arrogants, grands dans le succès comme dans les revers, le regard clair et l'âme épanouie par l'indicible satisfaction d'avoir abattu la bête malfaisante et sauvé la France bien aimée.
Ces combattants, qui avaient tant souffert, souriaient.
Cette sérénité en imposait au vaincu.
Commençait-il à comprendre que la « kultur » de ses philosophes et de ses littérateurs s'effondrait devant cet emblème vivant des qualités de la race, ce petit Poilu français, qui, pour rétablir le droit violé et maintenir la liberté du monde, venait d'écrire la plus héroïque épopée.

****

LIVRE D'OR
DU 1ER GROUPE DU 133E REGIMENT D'A.L.

Décorations remises au cours de la campagne aux Officiers, Sous-officiers et Hommes de troupe du 1er groupe du 133e Régiment d'Artillerie Lourde.

Médaille Militaire

Adjudant **DEPIERREUX** (Charles-Joseph), active, 5e batterie du 103e R.A.L. (Médaille militaire à compter du 10 juillet 1917) :
Très bon adjudant, au front depuis le début de la campagne, a toujours montré une belle attitude au feu. Nombreuses annuités.

2e Canonnier servant **BRÉARD** (Léon-Armand). Ordre n° 6111 D, du 30 novembre 1917 :
Jeune soldat ayant toujours fait preuve de courage et de dévouement ; a pris part aux affaires du Chemin-des-Dames, en juin et juillet 1917 et s'y est brillamment comporté. A été grièvement blessé le 30 novembre 1917 sur la position de batterie.

Citations obtenues par les Officiers, Sous-officiers et Hommes de troupe.
Ordre du corps d'armée..... 10

Ordre de la division.....	1
Ordre de l'artillerie du C.A.....	1
Ordre de la brigade.....	5
Ordre du régiment.....	82

Lieutenant MONGIN (Marcel), à l'ordre du 33e C.A., n° 173 :
En dépit d'un violent tir de concentration à obus toxiques sur sa batterie et bien que brûlé lui-même par un obus tombé près de son poste de commandement, a pu, grâce aux dispositions prises, limiter les pertes de son personnel et contrebattre quand même énergiquement et sans arrêt l'artillerie ennemie.

Maréchal des logis ÉTARD (Henri), classe 1912, à l'ordre du 33e C.A., n° 51 :
Chef de pièce énergique, consciencieux, dévoué ; blessé pour la deuxième fois le 30 novembre 1917. A fait preuve dans cette circonstance du plus grand sang-froid en faisant organiser rapidement les secours à des hommes de sa pièce blessés en même temps que lui.

Maréchal des logis PAVEL (Louis), à l'ordre du 33e C.A. :
Le 28 juin, pendant un ravitaillement de nuit sous un violent bombardement qui avait embrasé une de ses voitures de munitions, a montré le plus grand sang-froid pour éteindre l'incendie, éviter des pertes, et a ainsi donné à son personnel l'exemple de belles qualités militaires.

Maréchal des logis SANCE (Georges), de la 1re batterie. Ordre n° 173 du 33e C.A. :
Le 29 avril 1918, a dirigé le tir de sa pièce sous des rafales ennemies d'obus spéciaux. Brûlé par les gaz vésicants, est revenu le lendemain matin reprendre son poste de combat. (Déjà cité).

Capitaine THIBAUDIER (Jean-Jules-Edmond). Ordre n° 173 du 33e C.A. :
La batterie étant soumise à un violent bombardement de nuit par obus toxiques, s'est montré par son énergie et son entrain un modèle de belle tenue pour son personnel, qui a répondu sans arrêt et avec une efficacité marquée au tir de l'artillerie ennemie.

Maréchal des logis ESTUSSE (Antonin), classe 1909. Ordre n° 89 de l'A.L. 33, du 4 mai 1918 :
Maréchal des logis animé du plus grand esprit de devoir ; dans la nuit du 29 au 30 avril, a conduit avec beaucoup de calme le tir de sa pièce sous un bombardement d'obus toxiques. Brûlé par les gaz, a demandé à être soigné sur la position.

2e canonnier servant PIERRE (Joseph). Ordre n° 50 de l'A.L. 33, du 4 août 1917 :
*Téléphoniste, le **23 juin 1917**, en dépit d'un bombardement intense qui venait de blesser grièvement son maréchal des logis, a assuré seul avec un camarade la pose et l'entretien d'une ligne téléphonique entre les batteries et un observatoire avancé, ce qui a permis l'exécution de réglages très urgents.*

Maréchal des logis REYNES (René), classe **1907**. Ordre n° 37 de l'A.L. 33, du **21 juin 1917 :** :
*A montré autant de sang-froid que d'énergie en se maintenant avec sa pièce détachée pendant un mois sur une position avancée, pour une mission spéciale, en particulier le **28 mai 1917** où il a su par sa fermeté et son exemple faire continuer le tir sous un bombardement de gros calibre, pendant qu'un avion ennemi mitraillait les abords de sa position.*

Lieutenant LARUE (Lucien), état-major du 1er groupe. Ordre n° 81 de l'A.L. 33, **du 20 avril 1918 :**
Sur le front depuis le début, a pris part aux opérations de Champagne (septembre 1915), Verdun (juin, juillet 1916), la Somme (août, novembre 1916), soit comme commandant d'unité, soit comme officier adjoint au commandant du groupe ; a toujours fait preuve du plus grand esprit de devoir et du mépris absolu du danger, notamment dans la recherche et l'exploitation des observatoires du groupe.

Brigadier infirmier LAMOUR, classe 1908. Ordre n° 141 de l'A.L. 33, du 26 février 1919 :
A fait preuve pendant la campagne du plus grand esprit de devoir et d'abnégation ; le 15 juillet 1917, s'est précipité, en dépit d'un violent bombardement de nuit, au secours de territoriaux blessés, les a ramenés courageusement au poste de secours et leur a prodigué les premiers soins.

****

DEUXIÈME GROUPE

Le 3e groupe du 4e régiment d'artillerie lourde a été rattaché au 33e corps d'armée pour faire partie de l'artillerie lourde de ce corps d'armée, en janvier 1915.
A cette époque, le 33e C.A. était en secteur en Artois et tenait les lignes entre Notre-Dame-de-Lorette et Neuville-Saint-Waast.
Les deux batteries de ce groupe, commandé par le capitaine **PRUVOST**, étaient les 5e et 10e batteries du 4e régiment d'artillerie lourde.
Le 1er novembre 1915, par ordre n° 7251 du général commandant en chef, le 3e groupe du 4e R.A.L. devient 4e groupe du 103e régiment d'artillerie lourde, affecté au 33e corps d'armée comme artillerie lourde organique de ce corps.
Il est formé de la 5e batterie du 4e R.A.L. (capitaine **ABRIAL**), qui devient la 24e batterie du 103e R.A.L. ; de la 10e batterie du 4e R.A.L. (capitaine **JOCTEUR-MONROZIER**), qui devient la 25e batterie du 103e R.A.L. ; de la 4e section de munitions hippomobile (capitaine **ROUGIER**), unité de nouvelle formation.
Avant leur formation en 3e groupe du 4e R.A.L., l'historique des deux batteries est le suivant :

5e BATTERIE DU 4e R.A.L.

Personnel mobilisé à Lorient, le 2 août 1914 ; départ de Lorient, sous le commandement du capitaine **ABRIAL**, le 8 août ; débarquement le 9 à Paris. Les 10 et 11, perception du matériel au parc d'artillerie de Vincennes.
Embarquement le 12 août au Plan-Champigny ; débarquement le 13 août à Verdun.
Le 18 août, les six pièces de 120 L. avec plates-formes, perçues à Vincennes, sont échangées à Verdun contre quatre pièces du même calibre munies de cingolis.

10e BATTERIE DU 4e R.A.L.

Personnel mobilisé le 2 août à Guyancourt, près de Versailles.
Perception de matériel à Versailles : six pièces de 120 L. à cingolis.
Le 14, embarquement à Noisy-le-Sec, sous le commandement du capitaine **RENAULT** ; le **15**, débarquement à Saint-Mihiel.
Le 20 août, les 5e et 10e batteries entrent, avec plusieurs autres batteries du régiment, à Longuyon, évacué le même jour à midi par l'ennemi, qui avait violé la neutralité du

Luxembourg.
Elles quittent Longuyon le lendemain à 4 heures du matin et mettent en batterie, pour la première fois, sur le bord d'une route allant d'Arrancy à la ferme Constantine.
A partir de ce moment, les deux batteries participent aux opérations de la défense de Verdun et prennent part à la dure retraite pied à pied qui, des frontières du Luxembourg, amène l'ennemi aux portes de la forteresse. Pendant près d'un mois, c'est la guerre en rase campagne, avec plusieurs positions de batterie par jour, de continuelles marches de nuit.
Une guerre harassante, mais pendant laquelle cependant, malgré la retraite, se maintient très haut et très ferme le moral de la troupe.
Les batteries, pendant cette période, occupent successivement les positions suivantes :

5e batterie
Arrancy, ferme Constantine, Mangiennes, Gercourt, où elle tient pendant quatre jours, du 27 au 31 août, sans abris, sous un bombardement de plus de mille coups de 105 et de 150, continuant à servir ses pièces et à effectuer les tirs demandés, en pleine vue d'un drachen ennemi, avec seulement deux blessés.
Ensuite, positions du bois des Forges, de Montfaucon, de la ferme de la Vaux Marie des Marats, de Seigneulles, de Chardogne.

10e batterie
Arrancy, ferme Constantine, Mangiennes, où elle a quatre servants blessés, Damvillers, Nantillois, Avocourt, Malancourt, Érizé-la-Grande.
Les 7, 8 et 9 septembre, la 10e batterie, en position près du signal Dufayel, subit un intense bombardement d'obus de 150 au cours duquel le sous-lieutenant **FRANQUIN**, un sous-officier et sept canonniers sont tués, et quatorze blessés.
Pendant le bombardement, un obus ennemi met le feu à un caisson de munitions ; le sous-lieutenant **JULIEN** prend la direction d'une équipe qui parvient à éteindre l'incendie. A la suite de son acte de courage, cet officier est cité à l'ordre de l'armée. Le 10 septembre, la 10e batterie prend position à Marats-la-Petite, puis à Seigneulles, Érizé-la-Grande.
Enfin, le 12 septembre, on apprend la victoire de la Marne ; on ne recule plus !
C'est l'ennemi, cette fois, qui, devant nous, bat en retraite précipitamment, dégageant Verdun presque encerclé, abandonnant tout. Victoire !...
Bientôt l'ennemi est hors de portée de nos canons, qu'il va falloir porter en avant. Nous savions bien que la France ne pouvait pas mourir !
Les deux batteries se retrouvent, le 16 septembre, en position près d'Ornes.
Un canonnier de la 5e batterie est grièvement blessé et meurt des suites de ses blessures.
Le capitaine **JOCTEUR-MONROZIER** prend le commandement de la 10e batterie, en remplacement du capitaine **RENAULT**.
Le 23 septembre, après avoir traversé Clermont-en-Argonne, incendié volontairement par l'ennemi, les deux batteries sont en Argonne.
La 5e batterie prend position près de Cortémont, la 10e près de Vienne-la-Ville.
Elles changent trois fois d'emplacement, mais restent dans la même région jusqu'au 7 octobre, où toutes deux, sous les ordres du capitaine PRUVOST, commandant de groupe, embarquent à Sainte-Menehould et débarquent le 10 octobre à Saint-Pol (Pas-de-Calais).
A partir de ce moment, les deux batteries se séparent ; la 5e batterie occupe les positions successives de Bernéville, Noeux-les-Mines, Mazingarbe, Sailly-la-Bourse, Hennequin, Aix-Noulette, bois de la Haie, près de Gouy-Servin.
C'est la course à la mer.
Pendant que la 10e batterie embarque, la 5e batterie prend part aux opérations qui nous donnent Vermelles, Le Rutoire, à l'attaque du 18 décembre et aux premiers combats autour de

Notre-Dame-de-Lorette.

La 10e batterie fait dans la même région, du 11 au 15 octobre, deux positions de batterie différentes, près de Mareuil et près d'Arras.
Elle embarque le 22 octobre à Saint-Pol, arrive le 23 à Dunkerque et est le 24 en position au nord de Oustekerke. Elle prend part à l'héroïque bataille de l'Yser, avec les fusiliers marins de la brigade **RONARC'H**.
Elle occupe pendant cette bataille les positions successives de **Lampernysse**, **Oudecapelle**, **Caeskerque**.
A cette dernière position, occupée seulement par une section, en pleine vue du ballon et de l'observatoire ennemi du clocher de Clerken, le sous-lieutenant **JULIEN**, blessé au cours d'un tir, refuse de se laisser remplacer au commandement de sa section. Un canonnier de la batterie est également blessé.
Le 4 novembre, la batterie est à Kruistraat, près d'Ypres, qu'elle quitte le 11 décembre pour rejoindre définitivement la 5e batterie avec laquelle elle forme de nouveau le 3e groupe du 4e R.A.L., commandé par le capitaine **PRUVOST**.
A partir de ce moment, les deux batteries sont engagées dans la grande bataille de l'Artois, jusqu'en février 1916.
De six positions de batteries différentes, elles prennent part à toutes les attaques : Notre-Dame-de-Lorette, Ablain-Saint-Nazaire, Carency, Souchez, ces noms sanglants, ces noms de victoire sont inscrits sur les canons du groupe.
Nous avons vu le Boche s'enfuir le 9 mai 1915, nous avons vu l'attaque du 25 septembre, nous avons connu les fleuves de boue, de l'immonde boue d'Artois.
En novembre 1915, l'ennemi contre-attaque violemment, mais il est repoussé avec pertes, il ne peut nous arracher les gains que nous avons réalisés au prix de tant d'efforts au cours de cette année 1915.
La 5e batterie a un maréchal des logis sérieusement blessé ; la 10e batterie a, le 8 août, un brigadier tué.
Le 24 décembre, un canonnier est tué, deux canonniers sont blessés.
Le sous-lieutenant **DURFORT**, blessé à mort pendant qu'il commandait un tir, reçoit, avant de mourir, la croix de la Légion d'honneur.
Dans l'intervalle, le 10 novembre, le commandant **PRUVOST** quitte le groupe et est remplacé par le capitaine **ABRIAL**.
Le groupe reste en Artois jusqu'à la fin février 1916.
Il doit aller au repos dans la Somme ; il y débarque le 2 mars, mais l'ennemi a attaqué Verdun et , le 9 mars, le groupe s'embarque à nouveau.
Le 22, les batteries sont en position sur la rive droite de la Meuse, à Verdun.
Ce fut pendant un mois un ouragan de fer et de feu.
On a appelé cela l'enfer de Verdun, mais cet enfer n'a pas suffit à briser la résistance du Poilu et pas plus qu'en 1914 le Boche n'est passé.
Le Kronprinz n'a pas eu sa victoire annoncée et escomptée à grand fracas ; le Kronprinz n'est pas entré dans Verdun, qui, brisée, meurtrie, en ruines, mais inviolée, reste vierge de la botte allemande.

Pendant ces durs combats, la 24e batterie a un officier blessé, le sous-lieutenant **QUÉMAR** ; douze hommes tués et douze gravement blessés ; la 25e batterie a un officier légèrement blessé, le lieutenant **JULIEN**, et un brigadier blessé.
Le lieutenant **JULIEN** gagne là sa troisième citation à l'ordre de l'armée.
Après un repos bien gagné, les deux batteries du groupe sont en position le **16 mai**, sous le commandement du chef d'escadron **MANUEL**, dans la région de Lérouville, Limey (ouest du

bois Le Prêtre), secteur calme où on n'effectue que quelques tirs de neutralisation peu nourris.
Des croix de guerre pour les affaires d'Artois et de Verdun sont remises par le lieutenant-colonel **BLOMART**, commandant l'A.L. 33, à six officiers : les capitaines **ABRIAL** et **JOCTEUR-MONROZIER**, les lieutenant **AMIEL** et **JULIEN**, les sous-lieutenants **BAZIN** et **QUÉMAR**, et à seize sous-officiers et canonniers.
Le capitaine **ABRIAL**, en décembre 1915, le capitaine **JOCTEUR-MONROZIER**, en janvier 1916, ont reçu la croix de la Légion d'honneur avec citation à l'ordre de l'armée.

Après un repos de quinze jours près de Toul, le groupe embarque pour la Somme et les batteries mettent en position, le 21 août, près de Flaucourt (ravin de la Mort).
Là, ce fut pour elles un nouvel enfer ; jusqu'au 8 octobre, tant en tirs de démolition qu'en tirs de neutralisation et de harcèlement, les deux batteries du groupe consomment 45.000 coups de canon : 500 coups par batterie et par jour en moyenne.
Elles en reçoivent à peu près autant de l'ennemi sous forme de tirs massifs de tous calibres, variant du 210 au 77.
Grâce à la solidité de leurs abris, construits par les Allemands, les batteries purent se maintenir sur cet emplacement malgré la violence du feu.
C'est alors qu'on eut à déplorer la perte du capitaine **ABRIAL**, frappé à mort sur sa position de batterie ; il avait toujours donné l'exemple d'un courage magnifique.
La 24e batterie perd également un brigadier et deux canonniers tués, deux sous-officiers et trois canonniers grièvement blessés.
La 25e batterie n'a qu'un canonnier légèrement blessé.
Le lieutenant **JULIEN**, l'abbé **AUDOUIN**, aumônier du régiment, et trois canonniers sont enterrés par un obus dans leur abri ; mais fort heureusement, après cinq heures de travail sous le bombardement, on peut les en sortir sans aucun mal.
Le capitaine **JOCTEUR-MONROZIE**R prend le commandement du groupe le **8 septembre**, en remplacement du commandant **MANUEL** évacué pour maladie.
Le 18 novembre, le capitaine **JOCTEUR-MONROZIER** est nommé chef d'escadron et le lieutenant **JULIEN** est nommé capitaine.
A la suite de ces durs combats, cinq officiers, le capitaine **MONROZIER**, le lieutenant **THIBAUDIER**, les sous-lieutenants **DESABIE**, **MARY** et **ORÉFICE**, et trente et un sous-officiers et hommes de troupe reçoivent des citations à l'ordre de l'armée, du corps d'armée et de l'artillerie du corps d'armée.
Pour sa mort glorieuse, le capitaine **ABRIAL** est cité à l'ordre de l'armée, avec le motif suivant :

*N'a cessé de donner des preuves des plus belles qualités militaires qui lui ont déjà valu une citation à l'ordre de l'armée. Méprisant le danger, s'exposant d'une façon souvent téméraire pour inspirer confiance à ses hommes, est tombé le **27 août 1916** en dirigeant un tir sous le feu violent de l'ennemi.*

Le groupe reste dans la région de la Somme jusqu'au 10 novembre et, après un repos de quinze jours, vient avec le 33e C.A. occuper le secteur de Moulin-sous-Touvent.
Les positions de batterie sont à l'est de Bitry.
Le 31 décembre, un canonnier de la 25e batterie est tué et quatre autres sont blessés.
Ce secteur est relativement calme, les batteries tirent peu ; à signaler seulement quelques tirs de neutralisation, un tir massif à obus toxiques, des interdictions.
Les deux batteries subissent quelques tirs de 105 à obus explosifs et à gaz, mais sans autres pertes que celles du 31 décembre.
Le lieutenant **AMIEL** est nommé capitaine le 10 décembre et garde le commandement de la

Ancestramil

24e batterie, qu'il exerçait déjà depuis la mort du capitaine **ABRIAL**.
Le groupe devait rester dans ce secteur jusqu'au 18 mars 1917.
C'est à ce moment que l'ennemi, sous la pression de notre brillante offensive et en vue de raccourcir son front, effectue entre Saint-Quentin et Soissons un recul longuement préparé qui libère de nombreux villages français.
Le groupe progressa en suivant le recul allemand, se couvrant par des reconnaissances poussées quelquefois en avant des premiers postes d'infanterie.
Au cours d'une de ces reconnaissances, le sous-lieutenant **DESABIE** fut le premier à s'apercevoir que la troisième ligne de repli ennemie était inoccupée, sur les plateaux à l'est de Vassens.
Le sous-lieutenant **MARY**, également en reconnaissance, entra le premier dans le village de Selens-les-Bourguignons, une des rares localités demeurées intactes de la région, où une foule de civils délivrés l'accueillirent avec des transports de joie.
Au cours de cette avance, on put constater les savantes destructions effectuées par l'ennemi. Pas une maison, pas un arbre fruitier ne restaient debout.
Tous les villages étaient incendiés ou détruits à la mine.
A part quelques agglomérations où les Allemands avaient entassé de malheureux civils, laissés plusieurs jours sans nourriture, épaves de tous les villages détruits, des maisons du pays, des hameaux, des riches fermes du plateau de l'Ailette, il ne restait pas pierre sur pierre.
Dans sa fièvre de destruction, l'ennemi était allé jusqu'à faire sauter les entrées des nombreuses carrières de la région.
Et partout des pièges, le plus souvent grossiers, des grenades amorcées, des fils tendus allant à des charges de poudre, des abris minés, des escaliers truqués.
Heureusement, à part quelques accidents sérieux qui donnèrent l'éveil, tout cela ne fit guère de mal.
Au cours de la poursuite, le groupe put faire de l'utile besogne sur des batteries ennemies découvertes ou sur des convois.
Les artilleurs eurent même la bonne fortune de constater *de visu* le résultat de leurs tirs.
L'infanterie ayant dépassé les objectifs, on put constater les terribles effets produits par nos obus de 120 armés de fusées I.A. sur une batterie de 105 et sur une colonne d'artillerie en marche.

Enfin, le recul s'arrêta sur la ligne **HINDENBURG** et le groupe se mit en position à Folembray, dans la basse forêt de Coucy.
Les batteries restèrent cinquante jours sur ces positions, tirant beaucoup et subissant quelques tirs ennemis ; de là, elles appuyèrent, le 5 mai, l'attaque du 1er corps colonial à l'ouest du Chemin-des-Dames.
A la suite de ces événements, le docteur **MESMAIN** et neuf sous-officiers et canonniers furent l'objet de citations.
Le groupe quitte cette région le 30 mai et se rend par route au Chemin-des-Dames, où il arrive et prend position, le 7 juin, à Verneuil-Courtonne.
Dans cette région, où elles restèrent jusqu'au 5 août, les batteries effectuèrent de violents tirs de destruction sur des batteries ennemies, des tirs de neutralisation et d'interdiction, souvent sous des bombardements intenses et précis de tous calibres.
Le personnel des batteries se fit remarquer là encore par sa haute valeur morale, son endurance, son mépris du danger.
Dormant peu et mal, tirant sans relâche, réveillés la nuit par de fréquents ravitaillements nécessités par une énorme consommation de munitions, servants et conducteurs furent admirables de courage et d'entrain.
A huit reprises différentes, les batteries et surtout la 24e ont des pièces mises hors d'usage, des

gargousses incendiées par des obus ennemis.
Des armements sont détruits, des abris, des plates-formes défoncés.
Constamment les communications téléphoniques sont coupées.
Et là comme dans la Somme, comme à Verdun, les téléphonistes des batteries et du groupe montrent une bravoure et un dévouement au-dessus de tout éloge, et parviennent au prix de constants efforts à maintenir les liaisons.
Pendant cette période, la 24e batterie a un homme tué et quatre blessés ; la 25e batterie, un homme tué et trois blessés ; l'état-major du groupe, un cycliste blessé.
Le groupe quitte le secteur le 5 août et va embarquer à Émeville pour débarquer, le 9 août, à Genévreuille.
Il va au repos pendant vingt et un jours, dans la région de Saulx-lès-Vesoul (camp de Villersexel).
Le lieutenant-colonel **VEYRENC de LAVALETTE**, commandant l'A.L. 33, remet la croix de guerre à l'abbé **AUDOUIN**, aumônier volontaire ; au sous-lieutenant **CAMAIL**, à vingt-deux sous-officiers et canonniers, ainsi qu'au médecin sous aide major **LUIZIG** ; pour ce dernier, cette citation est la troisième depuis qu'il est au groupe.
Ensuite le groupe se rend par route en Alsace, où il prend position dans le secteur Schönoltz-Erchenoltz ; la 24e batterie près de Fulleren, la 25e batterie à l'est d'Hagenbach.
Dans ce secteur, les batteries coopèrent par leurs tirs à de nombreux coups de main, quelquefois à grande envergure, et à l'attaque du Schönoltz.
Elles font également des tirs de démolition, de neutralisation et d'interdiction sur les batteries ennemies très actives. Elles subissent de nombreux tirs, surtout de 105.
La 25e batterie, en particulier, occupe une position en plein bois qui ne tarde pas à être complètement bouleversée par les obus ennemis.
Le secteur d'Alsace, réputé « secteur calme », ne le fut pas pour le groupe, qui non seulement tira, mais dut y montrer autant de courage que dans les « secteurs actifs ».
Les batteries subissent, en outre, de nombreux et violents tirs à obus toxiques. Le personnel de la 24e, entre autres, doit conserver, certain jour, le masque pendant quatre heures consécutives.
La 24e batterie a deux blessés et trois hommes intoxiqués.
La 25e batterie, un tué et quatre blessés.
Le commandant **JOCTEUR-MONROZIER** est légèrement blessé à la tête par un éclat d'obus.
Pendant le séjour **en Alsace,** le sous-lieutenant **LOBRY** et vingt-trois sous-officiers et canonniers obtiennent des citations.
Le groupe est relevé et quitte le secteur le 21 janvier 1918.
Il est ensuite au repos jusqu'au 1er février, près de Belfort.
Puis il se rend par étapes jusqu'à Aillevillers, où le groupe embarque le 6 février pour le C.O.A.L. d'Arcis-sur-Aube, où il va échanger ses canons de 120 contre du 105.
Arrivé à Savières (Aube), le 8 février, le groupe est scindé en deux parties, par tirage au sort.
La 24e batterie reste au groupe et concourt avec des renforts, principalement de jeunes classes, à former le 4e groupe du 103e, qui devient le 2e groupe du 135e R.A.L.
La 25e batterie, qui quitte le groupe, forme le noyau du 14e groupe du 118e R.A.L. (155 C. Schn.).
Après une organisation et des manœuvres qui durent jusqu'au 22 mars, le groupe quitte Savières et se rend par route à Plivot, puis de Plivot à Compiègne, où il arrive le 3 avril, après treize jours de dures étapes qui vont quelquefois jusqu'à 50 kilomètres par jour.

Le groupe est à cette époque à trois batteries de 105.

- La 4e batterie, capitaine **AMIEL**
- la 5e batterie, capitaine **AMIARD**

- la 6e batterie, lieutenant **HERVET**
- la 2e colonne légère, lieutenant **de MONS**.

Les trois batteries prennent position le 4 avril dans la région du Plémont-Thiescourt.
Elles remplissent là les missions ordinaires du 105, c'est-à-dire tirs de contre-batterie, de neutralisation, d'interdiction, de harcèlement et de concentration.
Pendant leur séjour, elles reçoivent peu de tirs ennemis.
L'aspirant TOYES et un maréchal des logis sont tués à l'observatoire.
Les batteries effectuent plusieurs changements de position et tirent beaucoup de jour et de nuit.
Elles participent à l'arrêt de la première offensive ennemie en direction de Compiègne, à la reprise de la colline du Plémont et sont relevées dans la nuit du 6 mai.
Le groupe embarque le 8 et arrive le 10 mai dans la région de Bruyères (Vosges), où il reste au repos jusqu'au 17 mai. A cette date, il part pour se rapprocher du front de Saint-Dié.
Le 19 mai, les trois batteries s'établissent à l'ouest de Saint-Dié, secteur calme.
Les batteries tirent peu, l'artillerie ennemie elle-même étant peu active. Le groupe participe à plusieurs coups de main.
Néanmoins, une section de 120 court et une batterie de 155 long mod. 77, servies par le personnel du groupe (4e et 5e batteries) sont fréquemment bombardées.
La 4e batterie reçoit également de violents tirs de 105 et de 150, au cours desquels un brigadier est tué et un sous-officier blessé.
Lorsque la 4e batterie fut prise à partie par l'artillerie ennemie, elle exécutait un tir. L
a violence et la précision du bombardement l'obligèrent à interrompre son feu. Pas tout à fait cependant, car le brigadier **GUIGAND** et le maréchal des logis **VIALA** ne voulurent pas arrêter le tir de leur pièce et continuèrent à la servir et à tirer à eux deux sous le feu de l'ennemi.
C'est à ce moment qu'un obus frappa mortellement le brigadier **GUIGAND** et blessa le maréchal des logis **VIALA**. Ces deux héros furent l'objet d'une magnifique citation à l'ordre de l'armée.

Le groupe resta dans les Vosges jusqu'au 1er août, date à laquelle il passa au 454e régiment d'artillerie lourde.
Il quitta donc à cette époque le 33e C.A., avec lequel il combattait depuis près de quatre ans.
****

TROISIÈME GROUPE

FORMATION

Le 3e groupe du 133e régiment d'artillerie lourde a été formé le 21 mars 1915 avec les 23e et 24e batteries du 1er régiment d'artillerie à pied et la 6e section de munitions du 39e régiment d'artillerie de campagne.
Parties de Dunkerque avec chacune six canons de 155 L. mod. 1877, les 23e et 24e batteries du 1er R.A.P. étaient sur le front d'Artois, à Bully-Grenay, depuis le 12 décembre 1914.
C'est là qu'elles furent réunies en groupe, sous le commandement du chef d'escadron **MILLARD**. Les batteries furent réduites à quatre canons, mais on leur donna des chevaux et des chariots de parc.
C'est dans ce secteur, rattaché au 21e C.A. commandé par le général **MAISTRE**, que le groupe participe à l'offensive du 9 mai 1915.
Cette offensive avait pour but de dégager nos charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais.
Le 9 mai fut pour tous les « gas du Nord » qui composaient le groupe une journée

d'enthousiasme, car chacun croyait à la prise de Lens, de Lille et à la délivrance de ceux dont il n'avait pas de nouvelles depuis des mois. Malheureusement, cette bataille, au lieu des résultats espérés, ne nous procura que des succès locaux, mais nos positions furent encore améliorées par les durs combats de juin et de septembre.
Les noms glorieux de Notre-Dame-de-Lorette, de Carency, de Souchez devraient être inscrits en lettres d'or sur les fanions du groupe.
C'est là que la 23e batterie du 1er R.A.P. (devenue depuis la 7e batterie du 133e R.A.L.) gagna la palme qu'elle arbore fièrement sur sa croix de guerre.

LE 6e GROUPE DU 103e RÉGIMENT D'A.L.

Le 1er novembre 1915, le groupe est rattaché au 103e régiment d'A.L. qui vient d'être créé.
Il en est le 6e groupe et fait partie du 3e groupement commandé par le lieutenant-colonel **BLUMER**.
Ce groupement est rassemblé dès la deuxième quinzaine de novembre, vers Auxi-le-Château (Pas-de-Calais). Il est encore là, en pleine période d'instruction, lorsque commence la bataille de Verdun.
Il se rend alors, par étapes, dans les environs de Compiègne ; le groupe cantonne à Le Meux.
Les servants sont emmenés par camions dans la région de Roye-Lassigny, dans le secteur du 2e C.A.C. Ils sont employés à la construction de nombreuses positions de batterie.
C'est là que le capitaine GIBAUD, depuis chef d'escadron, vient prendre le commandement du groupe..
Le 6 juin 1916, le groupe quitte cette région pour se rendre dans la Somme. Il arrive le 8 juin à Marcelcave, dans la zone arrière de la VIe armée commandée par le général FAYOLLE.
Il est mis à la disposition du 35e C.A.
Il prend position dans le bois des Cuisines (entre Fontaine-lès-Cappy et Foucaucourt), à 800 mètres des premières lignes ennemies.
C'est de là qu'il prend part à l'offensive franco-anglaise du 1er juillet 1916.
Il reste cinq mois dans le secteur, participant à toutes les attaques de Denicourt, d'Estrées, de Génemont, etc. C'est le commencement des grandes consommations de munitions.
Le groupe tire plus de 30.000 coups de canon pendant cette période.
En une seule journée, le 10 octobre 1916, une de ses batteries tire 1.173 coups.

Au mois de novembre, la campagne de 1916 est terminée pour le groupe.
Il va au repos dans la région de Beauvais, à Bailleul-sur-Thérain.
Il ne quittera ses quartiers d'hiver que pour aller dans le secteur de la IIIe armée, commandée par le général **HUMBERT**.
Cette armée prépare l'attaque du printemps de 1917, entre l'Avre et l'Oise.
Le groupe prépare des positions de batterie dans le bois des Loges, en face de Crapeaumesnil.
Il occupe ses positions le 13 mars ; il est alors rattaché au 1er C.A..C. commandé par le général **BERDOULAT**. Dans cette région peu accidentée, toute circulation de jour est impossible.
C'est donc de nuit, dans la boue jusqu'au ventre, qu'il faut amener canons, munitions, matériaux, vivres, et cela dans une zone où balles de mitrailleuse, minen et obus font rage.
Enfin ! tout est prêt, lorsque, le 16 mars, coup de théâtre : le Boche est parti, il n'a pas attendu l'attaque ; il s'est replié sur une ligne fortifiée, préparée par lui, la fameuse ligne **HINDENBURG** dont on a si souvent parlé depuis.
Le groupe ne devait pas participer au premier assaut donné à ce formidable rempart ennemi.
Après avoir, au prix d'efforts surhumains, réussi à franchir la zone des tranchées, il reçoit

l'ordre de faire demi-tour.
Jamais ordre ne fut exécuté avec plus de regrets, car les hommes, outrés des destructions systématiques de l'ennemi, avaient la rage au cœur : « Ils voulaient du Boche ! ».
Le groupe quitte, en chemin de fer, l'Oise pour aller en Champagne. C'est dans la zone de la IVe armée qu'il va participer à l'offensive d'avril 1917.
La bataille qui s'engage alors de Soissons à l'est de Reims a pour but de tourner par la droite la **ligne HINDENBURG**, que les Anglais, attaquant au nord d'Arras, doivent tourner par la gauche.

Le groupe prend position près de la pyramide de Baconnes pour l'attaque du massif de Moronvillers.
Dès que l'avance des troupes est jugé suffisante, il se porte au Bois Noir, au nord-est de Prosnes (19 avril 1917).
C'est dans ce coin de Champagne pouilleuse, devenu un enfer, que pendant deux mois et demi il va se couvrir de gloire *en « remplissant sous le feu les missions qui lui étaient assignées, malgré les pertes subies »*.
(Extrait de la citation du groupe à l'ordre du 17e C.A.).
Les pertes sont, en effet, cruelles ; tous les jours des blessés, des abris qui s'effondrent ensevelissant le personnel qui s'y trouve ; malgré tout le moral reste excellent.
Nombreux sont les traits d'héroïsme et de désintéressement : blessés transportés sous de violents bombardements, camarades secourus sous la mitraille.
Mais le plus bel exemple de bravoure collective que l'on puisse citer est certainement le réglage par avions exécuté le 25 juin par la 27e batterie.
En dépit de la violence et de la précision du tir ennemi, les salves sont d'une régularité remarquable, les coups partent à cinq secondes d'intervalle, comme au champ de tir.
A citer aussi la calme résolution des conducteurs, qui amenèrent dans cet enfer plus de 20.000 obus.
Le 2 juillet, le groupe est relevé.
Il va au repos, pour huit jours, dans la région de Givry-en-Argonne.
Repos bien gagné qui permet au personnel de célébrer dignement la fête nationale.
Un service solennel est dit en l'honneur des braves qui ont donné leur vie pour la patrie.
Au cours d'une prise d'armes, le chef d'escadron **ROLIN**, qui a remplacé le chef d'escadron **GIBAUD**, blessé et évacué, remet de nombreuses croix de guerre.
Le **20 juillet**, le groupe se dirige sur Verdun, qu'il ne connaît pas encore.
Il prend position dans les Bois Bourrus pour l'attaque du Mort-Homme et de la cote 304, le 20 août 1917.
Il est dans la zone de la IIe armée, commandée par le général **GUILLAUMAT**, à la disposition du 16e C.A.

Sitôt après cette glorieuse bataille, il repart pour la Champagne, où le haut commandement craint une importante offensive ennemie préparée par vagues toxiques.
Il prend position au Trou-Bricot, nord de Perthes-les-Hurlus.
Il a pour mission de protéger les batteries d'obusiers et de mortiers qui doivent bouleverser les organisations ennemies. Cette mission ne dure que quelques jours, le Boche ne réagissant pas.
Le 16 septembre, il embarque à Saint-Hilaire-au-Temple et débarque le lendemain à Neuilly-Saint-Front.
Il va au repos à Chézy-en-Orxois.
C'est le moment où l'on concentre une importante masse d'artillerie dans la région de la Ferté-Milon, sur les arrières de la VIe armée, en vue de la bataille de la Malmaison.
Le repos ne dure que huit jours et le 26 septembre on se remet en route pour aller, après trois

étapes, bivouaquer dans le bois de la Folie, au sud de Braines.
Le groupe est rattaché au 11e C.A.
Il prend position près d'Ostel, dans la nuit du 8 au 9 octobre.
La 27e batterie est au nord-est d'Ostel, derrière le château ruiné ; la 28e batterie est derrière la ferme Rochefort. C'est de ces emplacements qu'il participe à l'attaque du 23 octobre, appelée depuis victoire de la Malmaison. Cette victoire nous donne le Chemin-des-Dames en entier.
C'est aussi sur ces emplacements que le groupe fait connaissance avec un nouvel ennemi : l'ypérite.
Le pays au nord de l'Aisne est un vaste plateau sur lequel court le fameux Chemin-des-Dames.
Ce plateau est coupé de profonds ravins dont la plupart sont boisés ; c'est le pays rêvé pour l'emploi des obus toxiques, aussi le Boche ne se prive-t-il pas de nous en servir à profusion.
Les évacuations sont nombreuses, cependant les batteries continuent à tirer.
Au mois de novembre, le ravitaillement devient extrêmement pénible, surtout pour la 27e batterie.
Les pistes ne sont plus que des lacs de boue dans lesquels hommes et chevaux s'enlisent.
Les voies d'accès sont telles que lorsque le 24 novembre cette batterie doit quitter la position pour aller dans le ravin d'Aizy, elle ne peut sortir son matériel qu'avec des caterpillars, dont l'un d'ailleurs reste en panne.
Enfin le 12 décembre, le groupe quitte le 11e C.A. et va au repos à Villers-Agron, à 15 kilomètres à l'est de Fère-en-Tardenois.
C'est là qu'il apprend la défection de la Russie.
Chacun sent que la situation est critique pour l'Entente.
Les beaux espoirs du printemps 1917, soutenus par les exploits glorieux de l'année, sont déçus. 1918, année de la victoire, commence au milieu de l'anxiété générale.
On s'attend à une formidable ruée de l'ennemi, décidé à jouer sa dernière carte.
Tout le monde sent que la bataille reprendra dès les premiers beaux jours.

Le 16 février 1918, le groupe quitte ses quartiers d'hiver pour aller dans le secteur du 1er C.A., qui fait partie de la VIe armée commandée par le général **DUCHÊNE**.
Il prend position au nord de Ventelay, en face de Juvincourt et de Berry-au-Bac. Il fait partie de l'artillerie de la deuxième position.
C'est là qu'il change, une fois de plus, de numéro : le 10 mars 1918, il devient le 1er groupe du 333e régiment d'A.L. Ses batteries sont les 1re et 2e de ce nouveau régiment.

LE 1er GROUPE DU 333e RÉGIMENT d'A.L.

Le 21 mars, **LUDENDORF** déclenche son offensive sur la droite des armées britanniques.
Son but est de séparer ces dernières des armées françaises et de s'ouvrir ainsi la route de Paris.
Les nouvelles sont mauvaises ; l'ennemi avance à pas de géant.
Le 23 mars, le groupe reçoit l'ordre de quitter ses positions dans la nuit.
Le 24, il se met en route vers l'ouest.
En deux étapes, il est devant Noyon.
L'étape du 25 mars est particulièrement pénible.
Avec son matériel lourd ne permettant pas de transporter les servants, le groupe fait 56 kilomètres dans la journée, de Courcelles (à l'est de Braines) à Cuisnes (devant Noyon).
Le 26, à l'aube, il ouvre le feu sur les masses allemandes qui couvrent les routes convergeant vers Noyon.
Il participe les jours suivants à la bataille du mont Renaud, qui marque l'arrêt de l'avance

allemande.
C'est en pleine bataille qu'il reçoit sa 3e batterie, formée au C.O.A.L. de Sézanne et constituée de jeunes gens de la classe 18.
Ces jeunes recrues se montrèrent dès leur arrivée dignes de leurs aînés.
La stabilisation du front semble définitive, la digue semble solide lorsque tout à coup la bataille se rallume à l'est.
Le 27 mai, nous perdons le Chemin-des-Dames ; l'ennemi franchit l'Aisne et marche vers la Marne.
Le groupe doit battre en retraite.
Il quitte ses positions dans la nuit du 29 au 30 mai, pour s'établir dans la région Nampcel – Autrèches.
Le 30 au soir, il recule encore et franchit l'Aisne. Le 31, il a deux batteries à Courtieux et une à Jaulzy.
Il n'a laissé aucun matériel entre les mains de l'ennemi.
C'est de ces nouvelles positions qu'il participe à la défense de la ligne de l'Aisne. Les assauts de l'ennemi sont violents, mais vains.
Le plus terrible est celui du 12 juin.
Les Allemands veulent prendre Compiègne ; ils attaquent notre front au nord et au sud de l'Aisne. Ils écrasent toute l'artillerie française sous un déluge de fer.
Les batteries de Courtieux sont les plus malmenées.
Malgré des pertes sévères, elles continuent à tirer jusqu'à épuisement de leurs munitions.

Cette journée fut sans **doute une des plus sanglantes** de toute la campagne pour le groupe ; mais elle fut aussi une des plus glorieuses.

Le 20 juin, le groupe quitte le 30e C.A. Il se rend par étapes dans la région de Château-Thierry.
Il prend position au nord de Villiers-sur-Marne : deux de ses batteries près de la Ferme Neuve, une au sud de Domptin. Il est dans le secteur du 1er C.A. américain.
Il prend part à la prise de la cote 204 et du village de Vaux, le 1er juillet.
Le 14 juillet est une journée d'angoisse.
On s'attend à une nouvelle ruée ennemie. Mais c'est plus à l'est que se produit la poussée d'ailleurs rapidement enrayée
Le 18 juillet, c'est nous qui attaquons.
Les nouvelles arrivent, elles sont excellentes.
Dès le 20, les Allemands sont hors de portée de nos canons.
Le 21, nous apprenons la prise de Château-Thierry.
La victoire sourit de nouveau à nos armes.
La poursuite commence.
Hélas ! c'est bien plus pénible de poursuivre un ennemi avec un matériel aussi peu maniable que le 155 L. Mle 77.
Ce n'est qu'au prix d'efforts surhumains, en travaillant jour et nuit, que nous arrivons à être prêts à tirer aux heures fixées.
Nous suivons le Boche jusqu'à Fère-en-Tardenois.
Le 1er août, le groupe est retiré du secteur du 1er corps américain.
Il retourne vers l'arrière et s'embarque, le 3, à Lizy-sur-Ourcq pour aller dans les Vosges où il va rejoindre son corps d'armée.
En effet, le 10 août 1918, le groupe cesse de faire partie de la R.G.A. pour devenir artillerie organique du 33e C.A., commandé par le général **LECOMTE**.
Il devient le 3e groupe du 133e régiment d'A.L., commandé par le lieutenant-colonel **LE**

FÈVRE.
Ses unités deviennent les 7e, 8e 9e batteries et 3e C.L. du 133e R.A.L.

LE 3e GROUPE DU 133e RÉGIMENT d'A.L.

Le groupe s'établit dans la région comprise entre Saint-Dié et Fraize.
Les batteries sont très éloignées les unes des autres.
C'est le secteur calme par excellence.
C'est là que nous restons jusqu'à la fin de septembre, date à laquelle nous sommes dirigés, par voie ferrée, sur Verdun.
Le groupe, commandé par le capitaine **BOUCHER** qui a remplacé le commandant **ROLIN**, prend position sur les Hauts-de-Meuse, à l'est et au nord-est du fort du Rozelier.
Le corps d'armée forme la droite de la IIe armée.
Il ne participe pas aux opérations offensives, mais il exécute de nombreuses démonstrations par le feu.
Le 31 octobre, le groupe quitte ses positions.
Il se met en route vers Frouard, où il arrive le 6 novembre après une série de marches de nuit très pénibles.

Il est rattaché à l'armée **MANGIN** qui doit attaquer en direction de Metz. cette offensive n'eut pas lieu, l'armistice ayant été signé le 11 novembre 1918, avant la date fixée pour son déclenchement.
C'est donc à Frouard que le groupe termina effectivement la guerre.

Depuis il eut la satisfaction de traverser notre chère Lorraine reconquise et d'aller monter la garde sur le Rhin. Il arriva à Biebrich, près de Mayence, le 13 décembre 1918.
Il y resta jusqu'au 16 janvier 1919, date à laquelle il alla cantonner dans la région d'Aix-la-Chapelle.
Il a perdu depuis deux de ses unités, la 9e batterie, dirigée le 27 février sur le C.O.A. de Givet, et la 3e C.L. dissoute le 10 mars 1919.

****

LIVRE D'OR

du 3e Groupe du 133e Régiment d'A.L

Noms des braves du 3e Groupe morts pour la France pendant la Grande Guerre

Nom et Prénoms	Grade	Date et lieu
DUC (Clodomir)	sous-lieutenant	tué au Bois-Noir le 23 avril 1917.
COUTASSOT (Pierre)	sous-lieutenant	blessé mortellement à Courtieux le 12 juin 1918.
BEAUCOURT	adjudant	blessé mortellement le 23 avril 1917 au Bois-Noir.
DEVINCK (Gaston)	maréchal des logis	tué au Bois-Noir le 3 juin 1917.
JAUSSEN BENNYUCK (Eugène)		tué le 20 juin 1915 à Bully-Grenay (Pas-de-Calais
DEVAUX (Nicolas)	2e canonnier servant	tué le 29 juin 1916 à Fromerville (Somme).

Nom et Prénoms	Grade	Date et lieu
HUSMAN (Maurice)	2e canonnier servant	tué le 29 juin 1916 à Fromerville (Somme).
SARCLEUX	2e canonnier servant	tué le 21 juin 1915 à Bully-Grenay (Pas-de-Calais).
DERAEDT	2e canonnier servant	tué le 11 juillet 1915 à Houdain (Pas-de-Calais).
SWARTVAYER	2e canonnier servant	tué le 23 septembre 1915 à Bully-Grenay (Pas-de-Calais).
PELYSSE	2e canonnier servant	blessé mortellement le 12 juillet 1915 à Bully-Grenay.
SOYER	1er canonnier servant	blessé mortellement au bois des Cuisines (Somme) le 1er juillet 1916.
DEVEZ	2e canonnier servant	tué le 6 août 1916 au bois des Cuisines (Somme).
DELBÉ	1er canonnier servant	tué au Bois-Noir le 23 avril 1917.
LEBOUCHER	2e canonnier servant	tué au Bois-Noir
le 23 avril 1917.		
BIHEL	2e canonnier servant	tué au Bois-Noir le 30 avril 1917.
DEVINCK (Ernest)	2e canonnier servant	tué au Bois-Noir le 3 juin 1917.
LALAU	2e canonnier servant	tué au Bois-Noir le 3 juin 1917.
AMIAUX	2e canonnier servant	tué au Bois-Noir le 3 juin 1917.
DOULÉ	2e canonnier servant	tué à Courtieux le 4 juin 1918.
TISSERAND	2e canonnier servant	tué à Courtieux le 12 juin 1918.
HERVIEUX	2e canonnier servant	tué à Courtieux le 12 juin 1918.
MASSECLAUX	2e canonnier servant	tué à Courtieux le 12 juin 1918.
TROTTIN	2e canonnier servant	tué à Courtieux le 12 juin 1918.
RADIGUET	2e canonnier servant	tué à Courtieux le 12 juin 1918.
DUMAS	2e canonnier servant	blessé mortellement à Courtieux le 12 juin 1918.
DUSSAUX	2e canonnier servant	blessé mortellement à Courtieux le 12 juin 1918.
BAREL	2e canonnier conducteur	tué le 1er septembre 1918 à Coinches (Vosges).

****

Citations obtenues par le Groupe et les Batteries
au cours de la Campagne.

Extrait de l'ordre du 17e C.A. n° 2131, en date du 13 mai 1917.

Le général commandant le 17e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée le 6e groupe du 103e Régiment d'artillerie lourde :

*Sous les ordres du capitaine **UMBDENSTOCK**, porté le 19 avril 1917 sur un emplacement avancé, a subi, sans rien perdre de son entrain, des bombardements incessants de jour et de nuit par des obus de gros calibres et toxiques, remplissant sous le feu les missions qui lui étaient assignées, malgré les pertes subies et la disparition d'un grand nombre de gradés et d'hommes blessés. A confirmé ainsi, une fois de plus, sa bravoure et son moral élevé.*

Citation à l'ordre de l'Artillerie du 30e C.A. - Ordre n° 51

*Le colonel **FONDEUR**, commandant l'artillerie du 30e C.A.; cite à l'ordre du commandement*

de l'artillerie du 30e C.A. (brigade), le 3e groupe du 133e Régiment d'artillerie lourde (ex-1er groupe du 333e R.A.L.):
Groupe d'élite, d'un moral très élevé ; sous le commandement du chef d'escadron ROLIN, chef brave et énergique, a fait preuve de qualités manœuvrières et techniques remarquables pendant le repli du 6 mai au 20 juin 1918, changeant fréquemment de position avec calme et dans des conditions périlleuses et très difficiles, remplissant toutes les missions qui lui étaient confiées grâce à la bravoure et au dévouement de son personnel. A ramené tous ses canons et son matériel. En résumé, groupe remarquable sur lequel le commandement peut compter en toutes circonstances.
Q.G., le 23 octobre 1918.
Le colonel commandant l'artillerie du 30e C.A.
Signé : **FONDEUR**

Citation à l'ordre de l'armée de la 23e batterie du 1er R.A.P.
(actuellement 7e batterie du 133e R.A.L.).

*Extrait de l'ordre de la Xe armée n° 90, en date du **14 juillet 1915**.*
Le général commandant la Xe armée cite à l'ordre l'armée la 23e batterie du 1er Régiment d'artillerie à pied :
Dans l'après-midi du 15 juin, le personnel de service aux pièces de cette batterie a continué son tir avec courage et entrain malgré un tir extrêmement précis de l'artillerie lourde ennemie, qui a blessé un brigadier et quelques hommes.

Citation à l'ordre de l'artillerie de l'armée de la 27e batterie du 103e R.A.L.
(actuellement 7e batterie du 133e R.A.L.

Ordre de l'artillerie de l'armée n° 105
Le général commandant l'artillerie de la VIe armée cite à l'ordre de l'artillerie de l'armée la 27e batterie du 133e R.A.L. :
*Sous les ordres de son chef, le capitaine **THOUVARD**, officier d'une rare énergie et tireur de premier ordre, a accompli toutes les missions qui lui ont été confiées avec une maîtrise incomparable.*
Le général commandant l'artillerie de l'armée :
Signé : **MARCHAL**.
Pour extrait conforme, le 13 novembre 1917 :
Le lieutenant-colonel commandant le 103e R.A.L. :
Signé : **ROCHAS**.

Citation à l'ordre de l'artillerie de l'armée de la 23e batterie du 103e R.A.L.
(actuellement 8e batterie du 133e R.A.L.)

*Ordre n° 306. - Extrait de l'ordre n° 116 de l'artillerie de la VIe armée, en date du **8 décembre 1917.***

Le général **MARCHAL**, commandant l'artillerie de la VIe armée, cite à l'ordre de l'artillerie de l'armée (ordre de la division), la 28e batterie du 103e R.A.L., 6e groupe :

La 28e batterie, sous les ordres du lieutenant HOUSSIN, après avoir pris part aux opérations de Verdun, en position avancée dans un autre secteur, a fait preuve des plus grandes qualités de courage, d'entrain et de sang-froid. Malgré les violents bombardements par obus toxiques les 18 et 19 octobre, qui avaient atteint le personnel, celui-ci a tenu à rester sur la position et à assurer, malgré les fatigues des tirs de jour et de nuit, l'exécution des missions qui lui

Ancestramil

avaient été assignées.
P.C., le 9 décembre 1917.
Le lieutenant-colonel **ROCHAS**,
Commandant le 103e.
****

Décorations remises au cours de la Campagne
aux Officiers et Hommes de troupe du 3e Groupe.

ROLIN (**Albert),** chef d'escadron, commandant le groupe : croix d'officier de la Légion d'honneur.
UMBDENSTOCK (Émile), capitaine, commandant la 28e batterie du 103e R.A.L. : croix de chevalier de la Légion d'honneur.
VIOLANTE (**Charles),** lieutenant, de l'état-major du groupe : croix de chevalier de la Légion d'honneur.
DUSSAUX, **DUMAS**, **PELYSSE**, **GRENIER**, canonniers : Médaille militaire.

Citations obtenues par les Officiers et Hommes de troupe du 3e Groupe au cours de la Campagne.

Ordre de l'armée.....	10
Ordre du corps d'armée.....	7
Ordre de la division.....	1
Ordre de la brigade ou du régiment.....	162

Toutes ces citations sont très belles. cependant quelques-unes d'elles méritent d'être connues des jeunes soldats qui ont l'honneur d'appartenir au 133e R.A.L. :

Citation à l'ordre du 17e corps d'armée

Adjudant BEAUCOURT (Henri), de la 27e batterie du 103e R.A.L. :
Adjudant plein d'entrain, ayant donné de nombreuses preuves de courage. Mortellement blessé le 23 avril 1917 au cours d'un violent bombardement de la position, au moment où, s'oubliant lui-même, il s'assurait que tous les hommes étaient abrités.

Citation à l'ordre du 30e corps d'armée

Sous-lieutenant COURTASSOT (Pierre), de la 1re batterie du 333e R.A.L. :
Officier d'une rare énergie et d'une grande valeur. S'est distingué une fois de plus pendant le violent bombardement de la position, le 12 juin 1918, au cours duquel il a été grièvement atteint en se portant au secours de canonniers blessés.

Citation à l'ordre de l'A.L. 30

Trompette CLAUDIN (Victorin), de la 2e batterie du 333e R.A.L. :
Soldat courageux et dévoué. Sous un bombardement intense, a assuré la liaison dont il était chargé. A transporté sur son cheval et conduit à l'ambulance un de ses camarades blessé qui n'avait pu être évacué.

Citation à l'ordre de l'A.L. 30

Maître-pointeur SÉMOULIN (Charles), de la 2e batterie du 333e R.A.L. :
Maître-pointeur d'un sang-froid et d'une bravoure allant jusqu'à la témérité. Sous un bombardement qui a tué plusieurs de ses camarades et en a blessé d'autres, a continué à servir sa pièce en l'absence de son chef de pièce grièvement blessé.

Citation à l'ordre de l'A.L. 30

Association Mémoire Militaire

Trompette MONGRÉDIEN Émile de la 1re batterie du 333e R.A.L. :
*Agent de liaison très courageux et ayant une très haute idée du devoir. Le **12 juin 1918**, bien que blessé en portant un pli au commandant de groupe, a achevé sa mission après s'être fait un pansement sommaire. A fait preuve en cette circonstance d'une très grande énergie.*

Citation à l'ordre de l'A.L. 17

Canonnier **TROTTIN** (Gabriel), de la 27e batterie du 103e R.A.L. :
Excellent soldat, plein d'entrain ; son chef de pièce et son brigadier ayant été blessés le 30 avril 1917, a regroupé le peloton de pièce et continué le tir, malgré la violence du bombardement.

****

Ancestrami